

IOANNITOU G.
(Université du Maine, France)

LA FORMATION INTERCULTURELLE DES FUTURS ENSEIGNANTS DES LANGUES DANS UN MILIEU MULTILINGUE

Ioannitou G. Forming the Intercultural Competence of Future Language Teachers in the Multilingual Environment.

The objective of this article is to present the model of gaining intercultural competence from a new point of view – as something more than an encounter, a dialogue and professional competence. The author assumes that intercultural competence is a process which leads to formation of students' responsibility for their studies and students' ability to work independently. The author makes such conclusion after the analysis the experience and activity of a teacher and students which was fulfilled basing on the students' works dedicated to comparison of their cultures, traditions and beliefs.

Key words: intercultural competence, multilingual environment, comparison, similarity, difference.

Йоанніту Дж. Формування міжкультурної компетенції у майбутніх викладачів мов у полілінгвальному середовищі. Мета цієї статті – представити модель надбання компетенції з міжкультурної комунікації у новому ракурсі – як дещо більше, ніж просто зустріч, діалог та професійна компетенція. Автор припускає, що компетенція з міжкультурної комунікації – це процес, який призводить до розвитку в учнів відчуття відповідальності за своє навчання та здатності працювати автономно. Такий висновок автор робить після аналізу досвіду та діяльності викладача та студентів, проведеного на базі робіт студентів, присвячених порівнянню їх культур, традицій та вірувань.

Ключові слова: міжкультурна компетенція, полілінгвальне середовище, порівняння, схожість, відмінність.

Йоанніту Дж. Формирование межкультурной компетенции у будущих преподавателей языков в полилингвальной среде. Цель этой статьи – представить модель приобретения компетенции в межкультурной коммуникации в новом ракурсе – как нечто большее, чем просто встреча, диалог и профессиональная компетенция. Автор предполагает, что компетенция в межкультурной коммуникации – это процесс, который приводит к развитию у учащихся чувства ответственности за свое обучение и способности работать автономно. К такому выводу автор приходит после анализа опыта и деятельности преподавателя и студентов, проведенного на основе работ студентов, посвященных сравнению их культур, традиций и верований.

Ключевые слова: межкультурная компетенция, полилингвальная среда, сравнение, сходство, различие.

1. Introduction

Cet article vise à présenter un modèle d'enseignement de la compétence interculturelle selon un nouveau point de vue : on situe la compétence interculturelle dans un contexte plus large et on l'envisage au-delà de la rencontre et du dialogue, au-delà de la compétence professionnelle, comme un processus qui mène à la responsabilisation et l'autonomisation des apprenants.

On présente ainsi l'enseignement de la compétence interculturelle comme une vue alternative qui permet aux étudiants de devenir responsables de leur propre apprentissage. Pour faire ainsi, cet article fournit une réflexion sur l'expérience et la pratique du professeur et des étudiants, exposant un certain nombre de papiers des étudiants explorant leurs propres cultures, pratiques et croyances. Les étudiants sont menés à développer une nouvelle compétence qui va vers la rencontre avec l'Autre par l'interaction entre un nombre impressionnant de cultures. Dans leurs travaux en groupe ou en binôme, lors de ce cours du Master de Didactiques des Langues, la compétence interculturelle devient plus qu'une compétence professionnelle; elle devient un mode de vie.

2. La compétence interculturelle

Comme tous les professeurs de didactique, je me vois utiliser des méthodes multiples pour insuffler mes étudiants avec un esprit curieux concernant leurs références et leurs valeurs culturelles, conscients ou inconscients, enracinés dans leur contexte social et leur langue maternelle. Cet intérêt m'a poussé à développer une approche à l'enseignement interculturel où on échange ensemble, on accepte l'autre et on admet la responsabilité de cette rencontre.

Tout apprentissage mène à une rencontre avec l'Autre, surtout, l'apprentissage d'une langue étrangère ou de plusieurs langues. La rencontre de l'altérité peut contribuer à apprendre à prendre conscience de sa propre diversité et de la diversité culturelle. Mais ce contact culturel ne conduit pas forcément à la compétence interculturelle [Bennett 1986].

La question qu'on se pose ici est: comment développer les démarches pédagogiques qui conduisent à la responsabilité, au respect des cultures multiples, et à l'ouverture vers l'Autre ?

Dans un espace internationalisé que représente notre public de Master, la compétence interculturelle se construit à travers la diversité et non à travers l'homogénéité culturelle et demande

une responsabilisation de l'apprenant qui accepte ou non le développement de cette compétence ; plus le groupe est hétérogène culturellement, plus la compétence interculturelle s'enrichit.

Le processus du développement d'une compétence interculturelle comporte:

- la compréhension de l'autre,
- la responsabilisation dans la rencontre avec l'autre,
- l'autonomisation dans son propre apprentissage interculturel et
- l'action qui permet à l'individu de rechercher d'occasions de s'engager avec des personnes qui ont des orientations culturelles différentes.

Par compréhension de l'autre on entend la conscientisation par les étudiants de certaines valeurs qu'ont ses camarades d'une culture autre, ainsi que l'analyse et la réflexion sur ces valeurs.

En responsabilisant les étudiants, ceux-ci peuvent alors commencer à comprendre les valeurs et croyances culturellement spécifiques qui influencent les individus originaires d'autres pays et prendre la responsabilité de leur apprentissage en main pour devenir autonomes dans la rencontre avec l'Autre et dans le développement de la compétence interculturelle. Un développement qui ne s'arrête pas dans un cours de Master mais continue – et doit continuer – tout au long de la vie.

Par autonomisation on considère- en rapport avec le contexte spécifique qu'on étudie - l'acceptation de la responsabilité de chacun de nous dans la prise de conscience interculturelle *«que nous-mêmes sommes en autrui, qu'autrui est nous-mêmes et que nous sommes tous l'Un universel qui s'est multiplié.»* [Aurobindo Ghose 1974, p.226]. On adopte ainsi la thèse sartrienne que l'individu est le seul responsable dans la mesure où sa vie est comme il la pense et il la fait.

Si l'individu est le seul responsable de ses actes, la prise en charge de son apprentissage se manifesterait par sa capacité à se fixer des objectifs, à identifier et à mettre en place un ensemble de stratégies permettant de les atteindre. L'ouverture à l'autre demande à ce que l'apprenant contribuera au succès de son apprentissage, sinon le développement de la compétence interculturelle est impossible. Cette intentionnalité est importante dans le processus d'autonomisation.

Dans un cours d'interculturel, deux situations opposées existent : l'état antérieur figé qui rassure – les convictions et valeurs que l'étudiant n'a jamais mis en question-, et l'état nouveau qui représente l'inconnu et provoque l'incertitude. Si l'étudiant a l'intention de développer la compétence interculturelle, il doit prendre en main cet apprentissage qui demande une compréhension que, ce qu'il voit ou pense, n'est pas absolu, et qu'il doit se préoccuper de la validité de ce que l'autre voit ou pense.

Nos étudiants ont fait preuve de responsabilité et d'autonomie et cela on va le montrer à la suite de cet article. Ils ont compris que la culture d'une société donnée ne consiste pas en une *«façon acceptable d'opérer pour ses membres»* [Bennett 1986], mais cette façon "acceptable" prend une nouvelle perspective dans l'enseignement interculturel. Ce qui est acceptable dans notre société d'origine n'est pas acceptable dans une autre. Nos étudiants n'ont pas peur de s'exposer et explorer leurs propres cultures aussi bien que leurs propres pratiques et croyances d'un œil neuf et avec enthousiasme.

3. Le public et le collecte des données

Afin de vérifier que les étudiants ont pu appliquer dans l'action la compétence interculturelle on va examiner si:

- ils comprennent et respectent leurs camarades qui ont des affiliations culturelles différentes de les leurs;
- ils répondent efficacement et avec respect quand ils interagissent et communiquent avec les autres;
- ils établissent des relations positives et constructives avec l'Autre (Selon la catégorisation de M. Byram, dans «Developing Intercultural Competence through Education» CE, à paraître).

Un corpus d'observables pour l'analyse de l'expérience a été collecté à travers les ateliers des groupes et les papiers des étudiants pendant deux ans. A l'appui de l'analyse d'extraits de ce corpus et des observations faites dans la classe, on essaie de voir comment ces deux années – différentes en composition d'étudiants en ce qui concerne leur diversité culturelle et linguistique – influence

l'apprentissage de la compétence interculturelle.

Le protocole de la recherche est constitué de deux différents types de données:

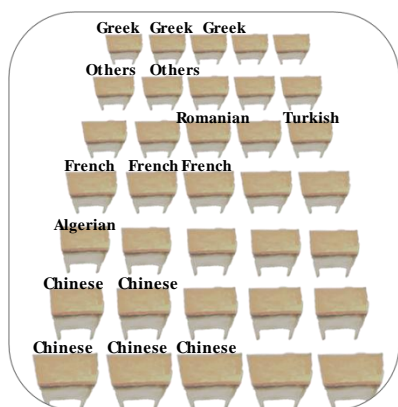
- le placement des étudiants dans la classe au début et à la fin de l'année – pour les deux années de la recherche;
- leurs travaux à l'écrit en travail de groupe ou de binôme, quand ils expriment leurs attitudes, croyances, stéréotypes et valeurs; l'analyse du discours nous permettra de comprendre la façon dont ils perçoivent et interprètent ce processus par un «*détour par l'intériorité des acteurs, condition même d'une connaissance sérieuse du champ*» [Crozier 1977]. Dans cette interaction, les étudiants ont été encouragés à aller vers l'autre afin qu'ils partagent des informations et atteindre la conscience interculturelle, indispensable à un futur enseignant.

Suite aux résultats présentés et la comparaison faite entre les deux années on se posera la question du lien et des effets de ce modèle selon la présence ou non d'une importante diversité linguistique et culturelle dans les groupes.

3. L'apprentissage par interaction en groupe et le changement du placement physique des étudiants dans la classe

Dans l'exemple qui suit, nous présentons, comment les étudiants (de la première année de la recherche), au début de l'année universitaire, étaient assis dans la classe, par groupe linguistique et culturelle, ce qui indique leur identification avec leur groupe d'appartenance.

Tableau 1 : placement physique des étudiants au début de l'année



Dans beaucoup de salles de classe, comme dans la mienne, la plus grande quantité d'espace est consacrée à l'arrangement des bureaux d'étudiants qui sont alignés en rangées. On remarque que les étudiants choisissent un placement physique dans l'espace classe qui favorise leur identité linguistique et culturelle: les étudiants chinois ensemble, les Français ensemble, les Grecs ensemble ...

Mais dans un cours d'interculturel ce placement ne peut pas favoriser l'échange. Pour que les étudiants

travaillent en groupes, nous les avons organisés autour de bureaux, où chaque étudiant représente une culture dans son groupe (tableau 2). Ce placement favorise la collaboration et l'échange intergroupe active, parce que des étudiants de plusieurs cultures sont réunis avec un but commun: le dialogue interculturel à l'intérieur du groupe, basé sur l'égalité. A titre indicatif, on cite les cultures présentées dans un des groupes de la première année: France, Grèce, Turquie, Thaïlande, Roumanie, Chine et Algérie.

Tableau 2 : placement physique des étudiants pendant le cours interculturel



L'interaction en groupe a permis à nos étudiants dans un premier temps de s'identifier autrement. Le processus d'identification passe d'abord par l'identification avec le semblable et la distinction avec l'autre. Comme nous sommes tous des acteurs sociaux, nous ne pouvons pas être instruits comme individus que par l'interaction avec les autres. Etre dans un groupe donne à ses membres "le sens de

la sécurité qui pousse à son tour des individus [s] à favoriser les membres d'initié de leurs groupes sur les membres d'étranger d'autres groupes." [Tajfel 1981]. Pour réussir à développer la compétence interculturelle, la diversité culturelle doit être considérée comme positive et enrichissante. Elle doit aussi être prise comme un potentiel qui peut être développé non seulement pendant un cours, mais toute au long de la vie.

Très bientôt le groupe à travers le dialogue interculturel, crée sa propre identité. Les étudiants se rendent compte que si "je ne suis pas avec le groupe, un élément manque" (leurs propres mots), parce que je suis un élément nécessaire pour l'opération de ce groupe. Dans le cadre de ce cours, l'apprenant n'est plus français, ou grec, ou chinois, il est un du groupe.

Cette nouvelle identification a été tellement conscientisé que nous avons remarqué à la fin de l'année et pendant d'autres cours, que les étudiants n'étaient plus assis avec leur groupe culturel, comme au début de l'année, mais leur placement physique a changé: ils se sont assis avec des étudiants d'autres cultures.

Tableau 3 : placement physique des étudiants à la fin de l'année dans un autre cours



Le nouveau placement physique d'étudiants à la fin de l'année (tableau 3) illustre la preuve que les étudiants ont développé le désir de continuer l'échange qui constitue la base de la compétence interculturelle. Ils ont pu, non seulement adopté l'action interculturelle comme un mode d'engagement entre les membres des groupes, mais aussi comme une action et responsabilité commune de tous les membres, non limité dans la structure d'un cours. C'est une première preuve qui "implique le changement non juste dans le comportement, mais aussi dans des niveaux cognitifs et affectifs" [Alred 2003].

Lors de la deuxième année de ce cours, la constitution de la classe a changé considérablement: il y avait moins de diversité. Le placement des étudiants au début de l'année était identique à ce qui a été cité ci-dessus, c.à.d. ils étaient assis dans la classe, par groupe linguistique et culturelle.

Pendant le cours d'interculturel, ils étaient assis en groupe avec des étudiants d'autres cultures. Un groupe se constituait de deux Français, deux Chinois et un Grec (à titre indicatif la constitution d'un groupe). A la fin de l'année et pendant d'autres cours, les étudiants étaient toujours assis avec leur groupe culturel.

Cette observation peut illustrer une première preuve que les étudiants n'ont pas développé le désir de continuer l'échange avec leurs collègues en dehors de la classe, probablement à cause de la constitution du groupe qui manquait de diversité culturelle. Ils n'ont pas pu alors approprier le quatrième composant de la compétence culturelle – qui est d'ailleurs le plus difficile à atteindre – l'action qui permet à l'individu de rechercher d'occasions de s'engager avec des personnes qui ont des orientations culturelles différentes.

4. L'autonomisation des étudiants: d'une réalité à une autre

Pendant la première année de la recherche lors des activités de groupe, les étudiants ont exploré des situations différentes dans des ateliers, l'objectif étant d'apprendre que la compétence interculturelle implique de certaines aptitudes pour les étudiants concernés, en particulier qui sont:

- L'aptitude de voir leur propre comportement comme déterminé par le groupe culturel auquel ils appartiennent et prendre conscience de la relativité de la perception de réalité qu'ils ont.
- L'aptitude d'analyser, au moment du contact interculturel, les difficultés qui peuvent arriver dans l'interaction en termes de différences culturelles et des stéréotypes.

- L'aptitude d'utiliser les stratégies de comportement qui leur permettent de s'adapter aux différences culturelles.

Toutes ces aptitudes ne peuvent pas être développées si l'étudiant ne se responsabilise pas et ne devient pas autonome de son propre apprentissage. Nous présentons actuellement, certaines citations des travaux des étudiants en groupes (ateliers), de la première année de la recherche, où nous pouvons d'abord remarquer quelques changements dans leurs perceptions et croyances et ensuite dans leurs travaux finaux (en binôme) des conclusions et idées qui indiquent une réflexion profonde même surprenante parfois. Ci-dessous deux citations de deux groupes sur les stéréotypes:

«Avant je croyais que les Américains étaient ignorants et qu'ils s'en fichent des autres, mais qu'ils respectaient les différences culturelles ; et aussi qu'ils mangeaient mal (pas au niveau des manières à table, mais de la qualité de la nourriture). Maintenant je sais que les Américains ne se fichent pas d'autres, qu'ils respectent bien la diversité et qu'ils mangent vraiment mal.» Groupe : les enfants sauvages

«Avant de venir en France je pensais que les Français étaient sales, chauvins, hypocrites, individualistes, menteurs, irrationnels, mais qu'ils accordaient facilement leur confiance, aimaient rire et se faire plaisir. Maintenant je vois que les Français ne sont pas tous comme cela, mais ils préfèrent être remarqués individuellement; pour ce qui est de se faire plaisir et de jouir de la vie, cela est vrai pour les Français en général.» Groupe: Energy Mix

En outre, les étudiants ont commencé à s'orienter vers une interrogation et une attitude analytique à ce qui leur semblait « normal » jusqu'à présent :

«Lors de notre tour de la table, nous nous sommes aperçus que les valeurs chères à chacun de nous sont évidentes, voire innées à tel point qu'il est souvent difficile d'en expliquer les raisons.» Groupe: Algréchisais

Et ils ont commencé à comprendre que pour pouvoir respecter la diversité du comportement de chacun, il faut d'abord pouvoir respecter la diversité d'opinions et de croyances de chacun.

«Vu qu'on vient de pays différents on n'a pas les mêmes principes et c'est pour cela qu'on n'a pas les mêmes exemples où on applique tout cela.» Groupe: Mosaique

Les étudiants ont commencé à se sensibiliser envers l'autre et à respecter les styles de vie de chacun ce qui permet, selon J.-S. Mill, d'étendre le respect de la diversité des opinions, et, dans le cadre de l'activité sociale, le respect de la diversité des comportements. *«De même qu'il est utile qu'il y ait des opinions différentes, il est bon qu'il y ait différentes façons de vivre et que toute latitude soit donnée aux divers caractères, tant qu'il ne nuisent pas aux autres»*[Mill 1990].

«On peut conclure en disant que nos réponses sont en fonction de deux principes du conséquentialisme et du déontologisme. Alors nos actions sont liées à la situation qu'on affronte chaque fois. En plus ça dépend de la mentalité et des valeurs de chaque personne.» Groupe: Indécis

A la suite on présente les travaux finaux, écrits par les étudiants de la première année de la recherche - en binôme - et traitant des sujets différents qu'ils ont choisi eux-mêmes : mariage, traditions, danse, nourriture, famille et religion, dans des environnements sociaux différents explorés : les Etats-Unis, la Turquie, la Grèce, la Thaïlande, la Chine, la France, l'Algérie et la Roumanie.

Ci-dessous un extrait d'un papier présentant la condition féminine en France et en Chine, par Achard de Leluardière Sybil et Zhang Jingmin.

«Nous pouvons faire des commentaires sur les représentations de chacun(e), mais le but ici n'est pas de faire des généralisations bien sûr, ni de prendre les préjugés et stéréotypes associés aux cultures chinoises et françaises comme établis. Il est cependant intéressant de voir quelles sont les représentations que les gens ont par rapport aux cultures étrangères, mais aussi par rapport à leur propre culture. Et essayer de comprendre pourquoi ils pensent ainsi: leur esprit est-il «formé», voire «formaté» par une société trop pressante, trop envahissante, ou sont-ils libres au contraire, capables de penser par eux-mêmes et donc de se faire leurs propres opinions?»

Question très intéressante en effet qui nous conduit au constat suivant : moi, comme enseignante, n'avais jamais parlé avec ces étudiants de la condition féminine, ni posé les questions qu'ils se sont amenés à poser par eux-mêmes. Mais je remarque, avec plaisir, que la réflexion de ces

étudiants représente les valeurs qu'une personne interculturelle tient et que ces valeurs ne peuvent pas devenir les siennes que par l'autonomie de l'étudiant dans son travail et dans le développement de la compétence interculturelle.

Un autre papier intéressant concernait la religion. "Bouddhisme, Taoïsme, Christianisme: quel avenir ?" Par Lina Lia et Morvan Marie Astrid

«Nous Français, chrétiens ou non, avons une représentation de la population chinoise comme étant très portée sur la religion, mais cette enquête nous a montré une autre réalité, nous sommes peut-être deux pays aux deux extrémités du monde, avec des cultures différentes, mais les jeunes sont pareils que chez nous, une jeunesse qui ne pratique plus, qui cherche ses repères et que est en proie de multiples questionnements sur son existence.»

Pouvoir découvrir par eux-mêmes d'autres réalités est le but de la compétence interculturelle, ainsi qu'un pas important vers le processus d'autonomisation. On pourrait dire que la compétence interculturelle, *"parmi d'autres choses, implique que chacun puisse développer une position pour accepter l'autre personne - l'altérité - et puisse adopter une attitude constructive envers lui"* [Alred 2003].

Un autre papier explore «les loisirs en Chine et en France: un lien interculturel», présenté par Braun Celine et Cheng Jin :

«Que ce soit aussi bien au quotidien ou en vacances, l'individualisation des pratiques des loisirs ne fait que révéler les fractures au sein d'une nation. Tout le monde ne profite pas des mêmes conditions et des mêmes opportunités. Peu importe le pays considéré, ces inégalités sont malheureusement réelles partout.»

Les différences peuvent exister non seulement parmi les cultures, mais dans la même culture. Notre but n'était pas de changer les valeurs des étudiants, mais essayer de rendre explicites les différences existant dans leur propre culture et dans les diverses cultures du monde.

Nous continuons en explorant la famille américaine et turque, le papier est écrit par Levent Guner et Sewall Aaron:

«Nous avons remarqué l'importance grandissante du divorce, qui est ou devient un véritable problème de société dans les deux pays, et enfin le statut de l'école et des enseignants, qui jouissent d'une notoriété similaire – bien que dans le fond ce ne soit pas la même chose. Ainsi notre hypothèse initiale, celle d'opposition entre les deux cultures, est-elle à tempérer, car bien qu'il y ait de grandes différences, il y a aussi des similitudes.»

Ces étudiants sont arrivés à analyser la situation de deux cultures différentes et considérer que leur hypothèse du début sur l'opposition entre eux, en ce qui concerne la famille, doit être tempérée. Comme des personnes interculturelles, pour qui *«les compétences de comparaison, d'interprétation et de rapports sociaux sont cruciaux"* [Byram M. 2001], ils ont pu voir l'erreur initiale de séparation entre deux cultures.

Le dernier papier qu'on présente concerne la danse en Grèce et en Turquie par Papastamatiou Androniki et Hasan Sahin.

«L'élément interculturel dans la danse de ces deux pays est bien présent. C'est un élément qui indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes, les individus...L'approche interculturelle n'a pas pour objectif d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations. La compétence interculturelle n'est pas une compétence qui permet de dialoguer avec un étranger, mais avec autrui. L'objectif est donc d'apprendre la rencontre et non d'apprendre la culture de l'autre.»

Suite à ces travaux je peux remarquer qu' *«on peut enseigner certaines choses en quelques minutes et par quelques gestes, mais on ne peut éduquer que sur le long terme, au travers d'un grand nombre de mouvements et d'activités particulières.»* [Pharo 2001]. La compétence interculturelle est une éducation qui à travers la responsabilisation de l'apprenant amène l'étudiant à la découverte de l'Autre et de sa culture.

Lors de la deuxième année les échanges des étudiants restent intéressants avec des réflexions sur l'autre qui montrent une ouverture interculturelle, mais aussi une gêne qui n'était pas présent lors des échanges de la première année:

Ce travail a permis de se découvrir et de découvrir l'autre en tant qu'autre et non en tant qu'étranger. Nous nous sommes également rendus compte que malgré la différence de cultures, nous avons des valeurs communes telles que la famille ou encore l'amitié. En dépit de la gêne provoquée lors des premières interventions personnelles, ce travail a été enrichissant et a permis de s'ouvrir à d'autres cultures sur un plan plus individuel. Groupe : Clamtz

En fin de compte, pourquoi cette activité ? Pour échanger nos points de vue, pour reconnaître des différences mais aussi les similitudes malgré les différentes cultures, s'intéresser à des choses plus intimes et profondes en s'éloignant des stéréotypes. Groupe : Nero

Nous avons relevé que la culture est liée aussi bien au plan personnel et collectif qu'à toute une série de stéréotypes. Groupe : Lichelo Mocha

Ces exemples, loin d'être exhaustifs, ainsi que le placement physique des étudiants de la deuxième année de la recherche, peuvent valider notre hypothèse que la compétence interculturelle se construit à travers la diversité et non à travers l'homogénéité culturelle et demande une responsabilisation de l'apprenant qui accepte ou non le développement de cette compétence ; plus le groupe est hétérogène, plus la compétence interculturelle s'enrichit. Si le groupe est constitué d'une diversité importante des cultures, l'apprentissage interculturel devient un mode de vie pour les étudiants et futurs enseignants. Si le groupe est constitué d'une diversité moins importante, ou d'un nombre de personnes qui présentent une culture dominante, cette ouverture est encore possible, mais le chemin à y arriver est plus long et difficile.

5. Conclusion

Maintenant que le cours de compétence interculturel a fini, il est devenu évident que pour les étudiants et pour l'enseignant c'était tout à fait un chemin d'étude extraordinaire. Un chemin qui a permis aux étudiants, non seulement de rencontrer l'Autre, mais aussi de prendre en main la responsabilité de cette Rencontre. Les étudiants sont actuellement autonomes et peuvent, ou non, continuer à mettre en doute, leurs croyances et valeurs culturelles, conscients ou inconscients, enracinés dans leur contexte social et leur langue maternelle. Ils sont devenus enseignants des langues dans le monde entier et peuvent, ou non, continuer à enseigner à leurs propres élèves et étudiants comment devenir des personnes interculturelles et autonomes.

"And as we are, the world is. That is, if we are greedy, envious, competitive, our society will be competitive, envious, greedy, which brings misery and war. The State is what we are. To bring about order and peace, we must begin with ourselves and not with society, not with the State, for the world is ourselves. If we would bring about a sane and happy society we must begin with ourselves and not with another, not outside of ourselves, but with ourselves." [Aurobindo Ghose 1974].

References bibliographiques

- Alfred G. Intercultural experience and education / Geof Alfred, Michael Byram, Michael P. Fleming. – Multilingual Matters, 2003. – 242 p. Aurobindo Ghose. La Vie divine / Aurobindo Ghose. – Albin Michel : Spiritualités vivantes, 1974. – 380 p. – (Tome 1). Bennett C. Comprehensive Multicultural Education / Christine Bennett. – Boston : Allyn and Bacon inc., 1986. – 480 p. Blin F. Les enjeux d'une formation autonomisante de l'apprenant en environnement multimédia / F. Blin // Etudes de linguistique appliquée : Hypermédia et apprentissage des langues / Chanier, T., Pothier, M. (Dir.). - № 110. – Paris, 1998. – P. 215-226. Byram M. Developing Intercultural Competence through Education / Byram M. – Council of Europe publishing, à paraître. Byram M. Developing intercultural competence in practice / Byram Michael, Adam Nichols, David Stevens. – Multilingual Matters, 2001. – 296 p. Conscience du plurilinguisme. Pratiques, représentations et interventions / Candelier M., Ioannitou G., Omer, D. & Vasseur, M.-T. – Presses Universitaires de Rennes, 2008. – 275 p. Crozier M. L'acteur et le système / Michel Crozier, Erhard Friedberg. – Paris : Editions du Seuil, 1977. – 445 p. Ioannitou G. The views and workshops of a master's class in intercultural competence teaching: Mill's model of intercultural action / G. Ioannitou // Proceedings of the international conference on the development and assessment intercultural competence. – CERCLL, USA, 2010. – P.169-181. Mill J-S. De la liberté / J-S. Mill. – Paris : Folio essais, 1990. – 242 p. Pharo P. Le sens logique des actes civils / P. Pharo // Théories de l'action et éducation / J.-M. Baudouin, J. Friedrich. – Bruxelles, 2001. – P. 45-66.